



# Kévin Germanier

Designer aux  
mains d'argent

ÉVASION

Gastronomie  
en terres anglaises

CHAMPAGNE

Les Rothschild  
sous la même coupe

WISHLIST

Nos idées  
cadeaux

UNE EXPO,  
UNE HISTOIRE

# «Le Ballet des pauvres», critique de la fragilité de la société moderne



Laetitia Thétaz  
Chroniqueuse art



À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de Jean Tinguely, le Pirelli HangarBicocca propose une rétrospective immersive comprenant plus d'une trentaine d'œuvres emblématiques de Tinguely datant des années 50 à 80.

Les 5000 mètres carrés de l'espace d'exposition milanais sont investis par les folles machines de l'artiste et mettent en évidence le lien particulier qu'il entretenait avec la cité lombarde. Pôle industriel et culturel européen durant les années 60, Milan sera la première ville à reconnaître son talent.

Pour installer cette exposition colossale dont la préparation aura duré deux ans, il aura fallu la présence de techniciens suisses pendant un mois afin de reconstituer les sculptures les plus complexes à partir de pièces démontées.

Camille Morineau, l'une des curatrices de l'exposition, souligne l'aspect profondément contemporain de Tinguely. D'abord, dans son approche collaborative et participative, non seulement avec d'autres artistes, mais également avec le public. Son œuvre engageante invite les visiteurs à activer les sculptures qui deviennent alors des performances.

La dynamique curatoriale inhabituelle de cette rétrospective ayant réuni quatre curateurs reflète l'état d'esprit du travail de Tinguely qui se voulait ouvert à la confrontation et aux échanges.

Tel un chef d'orchestre, Tinguely avait le génie de mettre ensemble les hommes, les idées et les mouvements de ses extraordinaires machines, le tout dans une cacophonie antiharmonique joyeusement absurde. Également précurseur en choisissant d'utiliser des objets trouvés pour réaliser ses œuvres, Tinguely introduit l'idée du recyclage dans les an-

nées 50 en opposition à la déferlante étasunienne du pop art.

C'est en 1961, année de sa création, que «Le Ballet des pauvres» est montré pour la première fois à Stockholm au Moderna Museet. Immédiatement, l'œuvre se distingue des mécaniques et autres rouages habituellement mis en scène par l'artiste qui utilise pour la première fois des objets de tous les jours.

## Critique de la société de consommation

«Le Ballet des pauvres» marque l'évolution de la démarche artistique de Tinguely qui s'éloigne de la géométrie pure et dure des années 50 pour aller vers une approche plus expressive. Souillés et endommagés, les objets sont sus-

pendus à un plateau métallique par des chaînes qui flottent dans l'air avec désolation: une nuisette déchirée, une poupée salie, un bas troué, des casseroles cabossées... le tout s'entrechoque dans un ballet illusoire et désespéré.

Mais ce qui ne se voit pas, c'est le clin d'œil espiègle de Tinguely qui rend hommage à Marcel Duchamp et aux dadaïstes. En montant sa sculpture à l'envers, avec le socle au plafond, comme cela avait été fait notamment en 1920 à Berlin lors la première foire internationale dada, le Suisse convoque l'anticonformisme. Radical, le mouvement rejetait les conventions politiques ainsi que les institutions artistiques.



La danse absurde et désordonnée de ces rebuts ménagers est en réalité une critique véhémente de la société de consommation que condamnait Tinguely. Provocateur, il s'exprime aussi sur les conditions de vie des femmes dans les années 60. À une époque où elles ne pouvaient pas signer un chèque comme le souligne Camille Morineau, le fracas sonore de ce triste ballet évoque les cris d'une révolte contre les entraves sociales de l'époque où les femmes étaient cantonnées à leur prison domestique. À voir jusqu'au 2 février à Pirelli HangarBicocca, Milan.